

# La Commune

**Saison**

**2014–2015**

Alain Badiou

Thierry Bedard

Jérôme Bel

Sergio Boris

Laurent Chétouane

Olivier Coulon-Jablonka

Rodrigo García

Benoît Lambert

Matthias Langhoff

Marie-José Malis

Maguy Marin

Valérie Mréjen

Catherine Umbdenstock

Patrick Zuzalla



































## Mesdames, Messieurs,

Ces derniers mois, entrant à Aubervilliers, il me semblait que tout devait être repris sur le mode du devoir. Il me semblait que je devais travailler, moi aussi, avec les autres, à réparer beaucoup de choses. La principale était une chose spirituelle, comme on dit que l'époque a un esprit. Il me semblait que notre époque, si elle avait encore quelques vertus, n'en avait que de prudentes. Longtemps, nous n'avons eu que notre faculté à être lucides et critiques. N'être dupe de rien, se méfier, c'était la marque de l'intelligence. Et rêver, c'était tourner notre imagination vers un monde moins agressif. « Moins quelque chose », ça ne fait pas complètement un rêve. Qui aurait dit à La Commune qu'il fallait simplement atténuer ce monde-ci ?

Bien sûr, nous avons appris le dégoût de ce qui parle fort sans concevoir en soi l'appel des conséquences ; le dégoût de ce qui parle fort sans que jamais l'amour des gens ne l'arrête. Et ne l'oblige. Et le théâtre aussi a longtemps parlé fort, content de lui, de sa « supériorité » politique. Bien des artistes nous ont aidés à le faire taire un peu, et à l'obliger à mettre dans sa parole un peu du manque du monde. Ce qui manque aux gens, le réel de leurs besoins, doit être la mesure de l'invention du théâtre. On ne passe pas par-dessus.

Pourtant est à l'œuvre autre chose.  
Dans le manque, monte un désir.  
Le travail à présent est de plusieurs ordres.

D'abord, il est de dire que le désir est la vérité de l'homme. Une époque qui rend le désir honteux, est une époque qui blesse sa jeunesse. Faire entrer dans l'esprit que vouloir vivre comme des hommes vrais, est une question



perdue, une question ramenée seulement à l'espace de la vie privée, est un acte odieux.

Toute la politique que nous pourrions mener, me semble-t-il, sera déjà de donner à sentir la joie d'une humanité qui reprend confiance dans son désir. C'est un acte public. Et le théâtre est un lieu public, pour ça.

Ensuite, il faut, pas à pas, retrouver le chemin de quelques actes qui ne soient pas immédiatement affaiblis ou corrompus par l'ordre du monde. Si le désir rentre dans sa tanière aujourd'hui, c'est sans doute que de lui aux actes, peu de choses restent. Fidèles.

À cet égard, le théâtre n'est pas une exception. Notre système, notre marge de manœuvre pour le vivifier sont très étroits. J'en sais maintenant, aux frais de ma conscience, un peu plus là-dessus.

S'il y a une exception du théâtre, de l'art, ce n'est pas un slogan qui l'épargne du reste de la crise de notre monde. Certains de nos camarades, intermittents, précaires, ont parfaitement retourné cette question. Ils disent aux travailleurs, aux chômeurs, que nous ne sommes pas à côté. Ce que de nous on attaque, notre liberté DANS et POUR le travail, est ce que de vous on veut définitivement retirer. Il y a dans le travail artistique, ses manières de faire et de penser, et dans l'organisation économique qu'il implique, une chose qui vaut pour tous. Mais aussi, ce que de nous on attaque, c'est notre propre capacité à penser notre situation. Qu'est-ce que ce pays, la France, où avec Rousseau, des hommes ont inventé l'idée de vertu, c'est-à-dire la capacité de tous à aimer et à penser par eux-mêmes le bien commun, qu'est-ce que ce pays qui fait des réformes sans s'appuyer sur les efforts de pensée et de justice fournis par les gens eux-mêmes ?

S'il y a une exception de l'art, elle est un devoir. Il faut se souvenir que la force viendra seulement si nous pouvons inventer quelques actes qui répondent aux pensées. À l'art est donné l'espace du courage et de la rigueur, celui de l'invention de nouvelles formules où se vérifie le lien entre le désir et la possibilité de le vivre. C'est un devoir, c'est la moindre des choses : nous sommes payés pour ça. Il faut être pasoliniens.

C'est ce que je pense, c'est ce que je crois, et cela m'impressionne. C'est comme un serment intimidant avec lequel je dois trouver une manière de vivre. Alors, pour retrouver le chemin des actes, pour ne pas non plus fuir ou m'affaïsser tout de suite – je me suis donné quelques effets de méthode. Et d'abord, j'ai réveillé la bonne vieille méthode qui consiste à prendre les choses au pied de la lettre.

### **Puisque j'avais un lieu, puisque je l'avais voulu, ma question a donc été : est-ce que le lieu est bon pour l'art ?**

Est-ce que le lieu pouvait permettre que nous fassions du théâtre qui sans lui n'existerait pas, qui n'aurait pas cette beauté-là ?

Mais aussi est-ce que le lieu nous donnerait de vivre, avec les autres artistes, avec le public, autrement ? De manière plus juste ?

Le théâtre de la Commune était né d'une conquête : Jack Ralite, Gabriel Garran avaient obligé l'État à admettre qu'un espace comme la banlieue méritait aussi la décentralisation dramatique. Pas seulement les capitales de province, mais aussi cet espace de vie, avec sa pauvreté, sa vitalité laborieuse et urbaine, sa capacité intense à adresser des questions essentielles au monde central. C'était donc admettre qu'il y avait un ici particulier, une altérité



ô combien véridique, qui méritait mais aussi nourrissait la beauté pour tous, c'est-à-dire la quête d'une vie vivable pour tous.

**Et je me suis dit, donnons-nous un programme : ainsi est née l'idée des « pièces d'actualité ».**

Les pièces d'actualité c'est faire la démonstration qu'un art nouveau, juste, étonnant, peut partir de la vie des gens eux-mêmes. Elles partent d'une question tirée de ce que vivent les gens de cette ville, elles traitent cette question avec eux, elles montrent que les gens se posent des questions essentielles, précises, senties.

Ces pièces d'actualité seront jouées au théâtre ou dans d'autres lieux de la ville, le lieu des gens.

Elles offriront l'occasion de débats, de moments de partage public où la passion de la pensée, la confiance, et la joie vigoureuse de la polémique, seront restituées.

Et j'ai voulu que ce programme soit confié à des artistes que j'admire, parce qu'il est pour moi comme une déclaration intense dont le paradoxe m'importe. Je dis que c'est du lieu que naîtra le renouveau de l'art. Contre l'idée d'un art sans adresse précise. Maguy Marin, Laurent Chétouane, Olivier Coulon-Jablonka ouvriront le feu de cette première saison.

Les pièces d'actualité se livreront au fur et à mesure de leur conception. C'est un suspens. Leur objet, leur thème, leur lieu, apparaîtront comme une surprise qui s'accorde aux événements. La vie bouge et le théâtre l'attrape.

**J'ai ensuite pensé que le lieu redonnait un cadre à la confrérie.**

Cette confrérie existe à peine, abîmée par le système de production, mais aussi par un temps où la définition de nos disciplines, de nos « champs communs » est livrée aux tâtonnements.

Nous avons donc associé un auteur et quatre artistes : Alain Badiou, Jonathan Châtel, Laurent Chétouane, Françoise Lepoix et Catherine Umbdenstock. Je voudrais que ce théâtre apparaisse comme une maison commune où nous aimerions nous retrouver pour penser l'époque, penser les actes que nous pouvons faire pour elle, en vrais contemporains émus ensemble, émus par une situation que nous recommencerions à penser comme « à nous ». Et je repense aux avant-gardes. Que serait l'art sans quelques aventures passionnées de contemporains qui se parlent, se contredisent, se stimulent, se disputent terriblement, se reconnaissent et s'admirent, et cela publiquement, au nom d'une idée ?

**Nous avons aussi commencé à créer une « fabrique ».** Plusieurs artistes (Michel Cerda, Élise Chatauret, Maxime Chazalet, Amélie Enon, Aurélie Ivan, Pascal Kirsch, Magali Montoya) à qui nous avons confié la pensée d'un espace de travail qu'ils pourraient partager. Que feront-ils de cet espace libéré à leurs usage et désir ? C'est, je le voudrais, la vocation que pourrait prendre la salle de répétitions des 4 Chemins. Il y manque durement les moyens financiers, mais mon devoir c'est de les trouver. L'institution aussi doit réapparaître comme un espace d'invention. Elle n'est pas le lieu assis des pratiques toutes faites. Elle doit être considérée comme un partenaire des conquêtes de nouveaux modes d'organisation. Si à la fin, nous ne laissons pas, en laissant nos théâtres, de la nouveauté profonde dans les manières de nous organiser, à quoi cela aura-t-il servi ? La Région, le Département, l'État, doivent nous entendre sur ce point.

**J'ai enfin décidé qu'il fallait prendre au pied de la lettre l'idée d'espace public.**

Hospitalité aux gens de la ville. Le restaurant du théâtre

ouvrira à midi. Il donne sur le square Stalingrad et c'est un bonheur. Il accueillera dans l'après-midi les activités des associations.

Espace public constituant. Puisqu'il n'y en a plus, des lieux où la capacité des individus est convoquée à penser le pour tous, des lieux qui constituent, c'est-à-dire qui nous donnent des outils pour nous former, nous orienter, que le théâtre soit celui qu'il nous reste. Conférences, séminaires d'Alain Badiou, colloques, ateliers, brigades, et surtout cadres, formes, formules où nous réapprenons à penser ensemble. Se donner une méthode, se donner de l'espérance.

### **J'ai enfin, des fondateurs du théâtre de la Commune, retenu que le vrai lieu de théâtre était celui où la jeunesse venait librement.**

Parce qu'elle y trouvait un espace pour elle, pour sa propre vitalité et aussi pour sa propre inquiétude enfin reconnue, prise comme une ressource pour tous. La jeunesse, je pense qu'il nous faut la constituer comme une alliance d'elle-même avec elle-même. Je pense qu'elle doit donner au monde une force que, seule, elle a mais qu'elle doit apprendre à nommer, à distinguer. Je voudrais mettre en contact des mondes jeunes séparés, jeunesse des banlieues et jeunesse qui semble plus épargnée des bancs de fac. Mais c'est la même vérité de la détresse et du besoin, la même splendeur des aspirations. S'ils pouvaient s'aider mutuellement. Je créerai des ateliers et des pièces avec eux, nous ferons aussi une web série, nous apprendrons ensemble à nommer le monde et notre cœur en lui.

J'annonce enfin ici, sous le chapitre du lieu, que ce théâtre doit entrer dans une phase de transformation architecturale. Il est abîmé. Et pourtant, une beauté simple, frater-

nelle, celle de son étrange formule pauvre et droite, qu'il a toujours voulue pour lui-même, pourrait lui être redonnée, avec des moyens sobres, ce qui est toujours mieux.

Voilà l'énoncé de mon devoir et de ce qui a été, si impressionnant à envisager, au fond aussi comme un moment mélancolique de ma vie, scrupuleux, gravement ému, parfois pris dans le doute de ma force. Et comme une enquête pour savoir si nos vieux CDN étaient encore les supports à notre désir jeune.

Cette enquête doit durer, c'est le chantier.

### **Mais maintenant, je peux libérer la joie.**

Si j'avais demandé à Jean-Luc Godard : « voici mon théâtre, il s'appelle La Commune, et c'est un centre dramatique national à Aubervilliers, qu'en ferais-tu ? » Il m'aurait dit que cela seul suffit à faire une œuvre. Tant de choses sont comme un programme dans ce nom.

Alors, voici le premier programme.

Je crois que notre saison est magnifique.

J'admire certains de mes pairs. Ils sont ici : Jérôme Bel, Maguy Marin, Matthias Langhoff, Rodrigo García, et avec eux, plus jeune, plus inconnu en France, Laurent Chétouane. Que mes autres amis programmés me pardonnent de citer l'amour des maîtres, des plus courageux d'entre nous.

J'aime Alain Badiou. Il m'aide à vivre. Et ma force, si elle se nourrit de quelques aides, vient de lui, d'entre les vivants.

Et tous les autres, je les prends dans mon cœur comme des frères.

Chacun d'entre eux parle au nom de son art. Sauver son art, sauver son travail, c'est sauver le monde.



# Les questions aux artistes

## **Et moi, je viens au-devant de vous avec Hölderlin.**

Et avec toute ma piété pour des gens qui, comme lui, ont su ne pas être des renégats. Ne pas renier ce que fut la vraie vie, pour Hölderlin celle de la Révolution Française, et pour nous: le devoir de penser le présent dans une obligation. Celle de réinventer le rêve vivable du pour tous. Une époque qui n'a pas ça, tue beaucoup de vie.

Et avec lui arrivent des idées, des idées dont les termes vont bien à Aubervilliers. Les voici. C'est Pasolini qui les nomme, Pasolini qui lui aussi, comme les artistes que vous entendrez dans cette brochure, se demandait comment il se faisait qu'à l'intérieur de nous-mêmes nous acceptions l'ordre monstrueux de tant d'injustices visibles :

*Parce qu'il y a – nous voici au nœud de la question – une idée directrice que tout le monde partage, sincèrement ou insincèrement, l'idée que la pauvreté est le plus grand malheur du monde, et que donc à la culture des classes pauvres doit se substituer la culture de la classe dominante.*

*En d'autres termes, notre faute (...) consisterait à croire que l'histoire n'est et ne saurait être que l'histoire bourgeoise.*

À de nouvelles pensées! Dont le théâtre doit faire apparaître les formes et les vivants aimables. À une nouvelle douceur, qu'il nous faut arracher avec tant de force du désir et de la pensée claire. À l'intuition d'une nouvelle joie de vivre.

Merci à l'équipe qui crée avec moi, aux travailleurs du théâtre de la Commune, à Frédéric Sacard, directeur adjoint, aux artistes qui ont fait des actes d'une confiance étonnante, aux gens de cette ville qui ont fait d'elle une idée.

Marie-José Malis – juin 2014

De: Marie-José Malis

Date: 1er avr. 2014 10:14:23

A: **Alain Badiou, Thierry Bedard, Jérôme Bel, Sergio Boris, Laurent Chétouane, Olivier Coulon-Jablonka, Rodrigo García, Benoît Lambert, Maguy Marin, Valérie Mréjen, Catherine Umbdenstock, Patrick Zuzalla**

*Bonjour,*

*En vue de la préparation de notre brochure de saison, nous vous adressons une série de questions. Elles sont les mêmes pour tous. Elles visent l'énergie du manifeste et peut-être vous surprendront-elles (un peu). Elles espèrent composer un état de notre, de nos, «discipline(s)» et de nos émotions face à elle. J'avoue que c'est ainsi que je vous vois et c'est pourquoi je me suis permis de vous proposer ce petit exercice: comme des gens fidèles à l'exigence aussi de ce que furent les avant-gardes, à la question du nouveau beau et qui se demandent comment faire entrer de l'air dans la pièce? De leur art? De notre condition présente? Et au fond, j'aimerais que cette brochure puisse se lire ainsi, comme le concentré aussi de ce que fut un temps de notre art, de nos désirs en lui, recueilli dans ce théâtre de La Commune. Ainsi, avec l'énergie des idiots qui débutent, je ne désespère pas d'atteindre un peu d'émotion ou de réel vital à travers ce type de documents qui n'en demande pas tant!*

*Je suis assez impressionnée de vous écrire ce mot. Je commence ainsi à dire officiellement mon admiration et ma joie. Et ma timidité.*

*Vous l'avez compris, je vous demande d'essayer de répondre à ces questions. Comme vous le voudrez, tout sera bon à prendre, du laconisme à la dissertation, des désinvoltures à la gravité, et tous les médias du monde: on ne va pas se gêner.*

*Je vous dis merci.*

*Et vous salue bien,*

*Marie-José, avril 2014*

I

**Est-ce que tu fais du théâtre ?  
réponse a) Oui  
réponse b) Non**

II

**Si réponse a) Que veux-tu de lui ?  
Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?  
(on est autorisé à répondre aux deux!)**

III

**« On traverse un tunnel – l'époque »,  
disait Mallarmé.  
Qu'est-ce qui bouche le désir ?  
Comment tu le débouche ?**

IV

**L'Amour ? La Beauté ?  
Tu les cherches encore ?  
Y a-t-il un endroit du monde  
où tu les accroches ?**



Est-ce que tu fais du théâtre?

Je ne sais pas trop comment répondre, car qu'est-ce exactement que «faire» du théâtre ? J'ai été acteur dans ma jeunesse, dans la troupe de mon lycée. J'ai écrit six pièces de théâtre, dont cinq ont été jouées. J'ai écrit deux livres sur le théâtre. J'ai participé à de nombreux débats sur le théâtre, et j'ai fait aussi des lectures publiques de textes théâtraux. J'ai eu au moins deux amis qui eux, à coup sûr, faisaient du théâtre: Antoine Vitez et Marie-José Malis. Un autre dont la vie était commandée par le théâtre: François Regnault. J'ai collaboré pendant des années avec un metteur en scène et directeur de théâtre, Christian Schiaretti. Et bien d'autres choses encore me lient au théâtre. Est-ce que tout cela additionné est un «faire»? Je répondrai plutôt non, à vrai dire. Parce que le «faire» du théâtre est localisé, précis. Au bout du compte, font du théâtre les acteurs et les metteurs en scène, peut-être les décorateurs et les éclairagistes, les ouvriers du théâtre... Disons que je suis quelqu'un pour qui le théâtre est un élément important de sa pensée.

Qu'est-ce que tu veux, ou ne veux plus, de lui?

Je veux qu'il persiste, autant que faire se peut, à nous orienter dans l'Histoire, à clarifier les conflits cruciaux, et, comme le disait Vitez, à introduire un peu de lumière dans notre inextricable vie. En somme: qu'il soit un agent efficace de l'orientation des sujets dans un temps désorienté. S'il ne fait rien de tout cela, le théâtre s'inverse en «théâtre», soit une représentation démagogique et redondante des bassesses de l'époque.

Tunnel. Qu'est-ce qui bouche le désir?

Comment je le débouche?

Le désir est bouché par la prévalence commerciale du faux désir des objets, par la comparution subjective devant le Marché comme seul juge de la valeur d'une existence. Il l'est aussi par l'acceptation intime des inégalités monstrueuses et des forfaits innombrables qu'impose le maintien de cette prévalence monétaire.

Je le débouche par l'exercice appliqué des quatre procédures de vérité: l'art (et singulièrement l'art du théâtre), la politique communiste, la science désintéressée (singulièrement les mathématiques) et l'amour, le pur amour dans son éprouvante et succulente durée.

Amour et Beauté.

Qui les cherche vraiment, même dans le monde désorienté qui est le nôtre, les trouve. Parce que quand fait défaut l'évènement crucial qui origine une vérité, il reste cependant toujours dans le monde les traces des surgissements antérieurs, et les situations au bord du vide où peut se déclarer, localement, la rupture à venir. Travail énergique et patient, fidélité enthousiaste, confiance dans la pensée, amitié pour les peuples, bref: démonstrations, contemplations, saisissements et actions tenaces, trouvent toujours leur récompense: un fort moment où nous sommes réorientés, où l'individu que nous sommes advient comme Sujet.

## Thierry Bedard

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a) oui b) non

Oui, à défaut de crier dans les rues une révolte profonde contre «une humanité qui jongle sur sa raison d'être»...

II

réponse a) Que veux-tu de lui?

Je veux que le théâtre me donne encore l'illusion (!) de la possibilité de changer le monde et les conditions de vie des hommes, de lutter contre la servitude, l'injustice, la violence, la souffrance, l'humiliation, l'insécurité, les atteintes à la dignité humaine... (c'est amusant, je crois que c'est assez proche de ce que souhaitaient les fondateurs du théâtre de la Commune). C'est un programme de désespéré... mais nécessaire contre une société traître et insincère, une société pleine d'une morgue insupportable. Un programme qui intègre tout de même une certaine ironie. J'ai juste la prétention de «rendre visible ce qui gouverne nos existences» et ce qui ordonne nos pensées, même les plus secrètes.

réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

Dans ce monde de confusion partagée, je dirais que je ne veux plus de cette sorte de «dissonance cognitive» dans le théâtre français – la dissonance cognitive est une maladie grave : c'est le savoir accompagné de refoulement !

III

«On traverse un tunnel – l'époque», disait Mallarmé.

Son époque a donné la Grande Guerre. Notre vingt-et-unième siècle sera probablement un siècle d'extrême violence, j'en suis certain, mais je ne sais pas si je dois justifier ce commentaire...

Qu'est-ce qui bouche le désir?

Comment tu le débouches?

Une autre citation de Mallarmé : «Vaincre le hasard mot pour mot». Il aimait la rhétorique, et là, je reste perplexe face à la génialité de la proposition – on pourrait rêver d'un acteur énonçant cette phrase improbable au public, un public restant bouche bée comme la bouche un peu ridicule de l'acteur déformée par le dernier... mot.

En fait, j'aime retrouver les plateaux des théâtres même si je me sens très éloigné du théâtre actuel, du moins dans ses discours. J'ai surtout le désir de m'amuser et de beaucoup rire de sujets impossibles, comme une partie de mon travail actuel – en particulier la série d'*Un monde idéal* et le cycle des *Exercices et menaces*\*. J'ai ces dernières années un peu voyagé dans des pays de misère, j'ai sombré dans une empathie suspecte, mais c'est ce qui a fondé mes réflexions et exacerbé mes sentiments. Finalement, j'aimerais avoir la force de brailler dans le métro, comme les types qui cauchemardent leur vie au milieu de la foule, d'une manière si poignante.

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches?

Je ne saurais répondre autrement qu'avec ces quelques mots de Joseph Conrad, tirés d'une lettre à l'une de ses amies :

«On peut parfois atteindre à une sincérité si manifeste qu'à la fin, la vision de regret ou de pitié, de terreur ou de gaieté qu'on présente éveillera dans le cœur des spectateurs (cf: des lecteurs) le sentiment d'une inévitable solidarité, dans la joie, dans l'espérance, dans une incertaine destinée qui unit les hommes les uns aux autres...»

Je suis sincère.

\* «Le mot exercice ne doit pas faire oublier que l'on s'exerce, toujours en vue d'un danger réel afin d'empêcher que le pire survienne.

Et les erreurs ne sont pas autorisées bien qu'elles soient vraisemblables.»  
(Peter Sloterdijk)



## Jérôme Bel

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a)oui b)non

**Oui.**

II

réponse a) Que veux-tu de lui?

**Qu'il sauve le monde.**

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,  
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

**La culture.**

Comment tu le débouches?

**L'art.**

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les  
accroches?

**Je les décroche! L'amour et la beauté sont trop galvaudés,  
ils empêchent de penser, je ne les utilise jamais, j'utilise d'autres  
mots : émancipation, singularité, subjectivation, événement,  
performativité...**

## Sergio Boris

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a)oui b)non

**Oui.**

II

Si respuesta a) : Que es lo que quieres de el ?

**Que el cuerpo del actor logre pegar el salto saliendo del  
dominio de las ideas y la literatura.**

**Que le corps de l'acteur parvienne à faire le saut pour  
s'affranchir de la domination des idées et de la littérature.**

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,  
disait Mallarmé.

Qu'est ce qui bouche le désir ?

**Le concept.**

Comment tu le débouches ?

**Avec la faim.**

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

**Toujours.**

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches?

**Dans le regard.**

## Laurent Chétouane

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a)oui b)non

**Oui, je regarde.**

II

réponse a) Que veux-tu de lui?

**Qu'il ne sache pas.**

réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

**Qu'il nous fasse croire qu'il sait ou qu'il a su.**

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,  
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

**La peur.**

Comment tu le débouches?

**En ayant peur.**

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

**Pas toi?**

Y a-t-il un endroit du monde où tu les  
accroches?

**Autour de toi.**

## Olivier Coulon-Jablonka

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a)oui b)non

**Oui.**

II

réponse a) Que veux-tu de lui?

**Qu'il éclaire les ténèbres de notre temps présent. Cette lumière est forcément vacillante et menacée. J'aime l'image, empruntée à l'astrophysique, que certains astres disparaissant, continuent à scintiller aujourd'hui. Comme des voyageurs qui cherchent à s'orienter, nous avons besoin des grands textes du passé qui nous donnent force et courage. En retour, nous ne devons pas craindre de regarder cette obscurité du temps présent, qui libérée des fausses lumières du siècle, prend un nouvel éclat.**

réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

**Je n'entre jamais au théâtre comme dans un musée de choses mortes et glacées.**

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,  
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

**La croyance qu'il n'y a pas d'issue, un seul monde possible, le nôtre. Mais celui-ci aussi est destiné à finir.**

Comment tu le débouches?

**Je creuse patiemment avec ce que j'ai sous la main, une petite cuillère par exemple, comme dans le film de Jacques Becker, «Le Trou».**

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les  
accroches?

**Je me souviens des enfants qui jouent et transforment tout ce qu'ils touchent.**

**L'amour, la beauté, je les trouve au théâtre quand je regarde les acteurs au travail. Dans la vie c'est parfois plus difficile.**

**Nous ressemblons à ces personnages d'Andersen qui ont reçu dans l'œil un petit éclat de miroir qui déforme la vision. Mais comme pour les personnages du conte, la beauté nous surprend toujours quand on croit en avoir fini avec elle.**



I



II



III



IV



Répondre à Marijo

- Tu fais quoi ?
- Ben j'ai reçu un questionnaire de La Commune d'Aubervilliers, en fait c'est une idée de Marijo, elle envoie des questions à des gens qui vont être accueillis la saison prochaine à la Commune et nous, on doit répondre.
- Et pourquoi tu le dis sur ce ton-là ?
- Quel ton ?
- Ben je sais pas, ça a pas l'air de te faire plaisir.
- Si si ! Mais bon... Déjà, les questions sont quand même hyper dures...
- Fais voir.
- ...
- ...
- ...
- Attends ! Mais c'est hyper-intéressant ! C'est pas souvent qu'on te pose des questions comme ça !
- Oui mais bon...
- Ben si, quand même ! Attends !...
- Oui mais le truc c'est que parmi les gens qui vont répondre, y'a Alain Badiou...
- Alain Badiou ? Le philosophe ?
- Oui...
- Et alors ?
- Et alors je me vois pas écrire des conneries insignifiantes qui vont être publiées à côté des trucs hyper intéressants que va répondre Alain Badiou... Ça me fout des complexes... Et puis y'a pas que Badiou...
- C'est qui, les autres ?
- Laisse tomber, j'aime mieux pas y penser...
- Oh là là... T'es con, de réagir comme ça... C'est pas un concours ! Tu repasses pas le bac, là !
- Oui mais bon...
- Tu réponds simplement, et puis voilà. Tu fais avec ton propre sous-développement personnel, comme dit l'autre, et ça ira très bien !
- Tu crois ?
- Mais bien sûr ! Allez, lance-toi ! C'est quoi, la première question ?

- C’est «Est-ce que tu fais du théâtre ?»
- Bon ben ça c’est facile, non ?
- Ouais, je sais pas... Faut voir, y’a peut-être un piège...
- Mais arrête! T’es complètement parano! Alors ? Vas-y! Est-ce que tu fais du théâtre ?
- Oui.
- Tu vois, c’est pas si compliqué. Allez, deuxième question.  
«Que veux-tu de lui ?»
- ...
- Bon, ça OK, c’est moins facile... Mais bon, t’as bien une idée ?  
Qu’est-ce que tu lui veux, au théâtre ?
- Ben en fait...
- Oui?...
- Non mais disons qu’au début, quand j’ai vu cette question, j’ai pensé à des tas de choses, sur le public, la place du théâtre dans la Cité, l’émancipation et tout...
- Ben c’est pas mal, ça!
- Oui... Mais si je suis vraiment honnête... Comment dire ça?... Tu sais, dans la littérature populaire, il y a deux types de héros. Il y a les héros solitaires, comme Arsène Lupin, Zorro, Superman, Batman, Corto Maltese, Fantômette...
- Fantômette elle a des copines...
- Oui mais c’est juste des copines, c’est pas vraiment des héros... Et puis laisse-moi aller au bout sinon on va pas y arriver...
- Ok, pardon...
- Donc il y a les héros solitaires et puis il y a les groupes de héros : les Trois Mousquetaires, les Quatre Fantastiques, le Club des Cinq...
- Dans le Club des Cinq, y’a un chien...
- Et alors ?
- Non, rien pardon, continue...
- Donc, les groupes de héros...
- Ouais comme les Vengeurs...
- Voilà...
- Ou l’Agence tous risques, les Pieds Nickelés, les Schtroumpfs...
- Oui, bon...
- ... Et puis t’as les duos, aussi: Blake et Mortimer, Quick et Flupke, Satanas et Diabolo...
- ARRÊTE !!!
- Ok, ok, continue...
- Donc, t’as les héros solitaires et t’as les groupes de héros,

- bon. Moi j’ai toujours préféré les groupes de héros. Je saurais pas forcément dire pourquoi. Sûrement qu’il y a chez les héros solitaires un truc un peu autosuffisant qui m’a toujours paru suspect. Dans les groupes de héros, ce qui est intéressant, c’est que chacun possède une puissance singulière. Mais en même temps, cette puissance ne s’effectue pleinement qu’en se composant avec les puissances des autres...
- Ouais, comme dans les X-Men, quand Colossus lance Serval sur les Sentinelles...
- Voilà, si tu veux... En tout cas, les héros qui travaillent en groupe, ils tirent d’abord leurs forces des liens qu’ils tissent, de ce qui les lie. Ça veut pas dire qu’ils s’entendent toujours bien, d’ailleurs. Dans les groupes de héros, les héros peuvent avoir parfois des rapports très agressifs ou très tendus. Mais malgré cela, ils doivent toujours inventer des façons de composer pour accroître leurs forces.
- Oui bon d’accord mais c’est quoi le rapport avec la question ?
- Ben ça va peut-être te paraître bizarre, mais j’ai l’impression que c’est une expérience de ce genre que j’ai cherchée en faisant du théâtre... Si je suis vraiment honnête, c’est sans doute ça que je «veux» de lui.
- Attends, tu veux dire quoi ? Que toi et tes petits camarades, quand vous faites vos spectacles, vous êtes un groupe de héros, c’est ça ?
- Ben non, évidemment, c’est pas ça...
- Tu me rassures!
- Mais en même temps, si, c’est exactement ça. Parce que ça reste quand même incroyable, cette idée de faire une œuvre d’art à plusieurs, non ? S’il y a bien une chose que tu peux pas faire tout seul, c’est le théâtre. Un spectacle, c’est toujours un truc collectif, qui fonctionne en composant des forces ou des puissances singulières, celles de tous les gens extrêmement différents qui vont participer à la création du truc. Et ça, ça m’a toujours fasciné, sûrement parce que j’ai toujours voulu faire partie d’un groupe ou d’une bande. Si j’avais pas fait de théâtre, je serais sûrement devenu gangster.
- Mouais... Et c’est pas un peu fonctionnaliste, ton affaire ?
- Comment ça ?
- Ben déjà, je passe sur le côté boy-scout, hein : «on est tous ensemble, on se tient chaud, et la vie serait tellement plus belle si tous les p’tits gars du monde voulaient bien se donner la main»...



- Non mais attends, t'es totalement caricatural, là! Je t'ai dit qu'entre les héros, ça pouvait être hyper tendu! Alors « boy scout », hein...!
- Bon mais à la limite c'est pas ça le problème. Non, quand je dis « fonctionnaliste », je veux dire que dans ton affaire de groupe et de héros, là, y'a quand même un côté « à chacun sa place en fonction de ses capacités », non ?
- ... ???
- Ben si! Y'a un côté « chacun a un talent particulier et chacun doit jouer son rôle ou tenir son rang pour faire tourner la machine ». Ton truc des puissances qui se composent, si ça se trouve, c'est juste une façon chic de justifier l'ordre, la hiérarchie, la distribution des places et des pouvoirs. C'est totalement réac, en fait. Si tu continues comme ça, à la fin tu vas nous expliquer que c'est bien que les fils d'ouvriers aillent à l'usine et que les fils de cadres aillent à l'ENA!
- Mais n'importe quoi! C'est pas ça du tout!
- Ben si, quand même un peu...
- Mais non! Composer des puissances, ça implique pas forcément de sombrer dans l'assignation identitaire. Ça implique pas forcément d'épingler chacun à la place qui lui revient. Au contraire, une action collective c'est aussi un processus de désidentification, où il faut négocier en permanence, où il faut redéfinir les places, les faire jouer. Les puissances singulières de chacun, elles ne sont jamais fixées une fois pour toutes puisqu'elles se modifient totalement en se composant avec celles des autres...
- Mouais...
- Ben si! Les X-Men, ils s'organisent pas du tout pareil selon qu'ils doivent combattre Magneto ou la Confrérie des Mauvais Mutants! Donc tu peux pas dire que cette composition des puissances, elle conduit forcément à punaiser chacun à « sa » place. Parce qu'il n'y a pas de places prédéfinies: les places, c'est dans le processus qu'elles s'inventent, dans le combat (pour les X-Men) ou dans l'acte de création (pour le théâtre). Et je pense que ça marche aussi pour le foot, mais je suis moins sûr...
- Bon, admettons...
- Oui et puis avançons, aussi, parce qu'il reste encore deux questions.
- Mince, t'as raison! Y'a encore deux questions. Oh là là! Ça va

être super long! Allez, question 3 : On traverse un tunnel – l'époque, disait Mallarmé. Qu'est-ce qui bouche le désir ? Comment tu le débouches ?

- ...
- ...
- Oh la vache! Elle est balèze, celle-là!...
- Ouais ben réfléchis pas trop, réponds ce qui te vient.
- Euh...
- Réfléchis pas, je te dis! Allez! Ce qui te vient!
- Euh... 3%!
- 3% ?
- 3%.
- C'est quoi, 3% ?
- C'est le déficit public maximal autorisé par les critères de convergence de la zone euro.
- ???
- Ben attends, tu me dis « réponds ce qui te vient »! Tu me parles de tunnel, d'époque, de désir bouché, moi ce qui me vient c'est ça : 3%. Le déficit public maximal autorisé par les critères de convergence de la zone euro.
- Et c'est quoi le problème ? Tu trouves que c'est pas assez ? Tu préférerais 4% ?
- Non non, pas du tout. 3%, 4%, je pense qu'on s'en fout complètement. Je pense que c'est pas du tout le problème. Mais en revanche, si y'a bien un truc qui bouche le désir et qui transforme l'époque en tunnel, pour moi c'est ça.
- Tu veux dire : la zone euro ?
- Non, l'économie.
- Ah ouais tu veux dire le capitalisme financier, les marchés fous, la marchandisation du monde, tout ça ?
- Oui, ça évidemment mais pas seulement. Non. Juste l'économie. La théorie économique.
- Ah OK. Et euh pourquoi ?
- Je sais pas... Je pense que dans la formation des élites contemporaines, ça doit jouer un peu le rôle que jouait la théologie au Moyen Âge. Ça repose sur des présupposés à peu près aussi solides, c'est assez infantile et ça produit essentiellement de l'obéissance.
- Mais t'as pas fait des études d'éco, toi ?
- Ben si, justement.
- Ah OK.

- ...
- ...
- Bon mais ça, du coup, tu le débouches comment ?
- Tu veux dire : à titre personnel ?
- Euh... je sais pas, c'est pas dit dans la question...
- Ben moi j'ai juste arrêté mes études d'éco pour faire du théâtre mais vu le contexte, je sais pas si c'est le conseil du siècle...
- Ouais... Évidemment...
- ...
- Bon, allez, dernière question : « L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ? Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ? »
- ...
- Ben merde alors...
- Elle déchire, cette question !
- Carrément !
- ...
- Bon, tu dirais quoi ?
- Ohlàlà ! Alors là, aucune idée ! Bon déjà, je suis pas sûr d'avoir déjà cherché des trucs qui commencent par des majuscules, à part le prénom de ma fille, donc bon... Mais c'est pas grave, à la limite, parce qu'une question comme ça, on aurait simplement envie de l'écrire à l'entrée d'un théâtre. Ça aurait de la gueule, non ? Parce que c'est une question difficile, mais c'est pas une question compliquée. C'est pas une question intimidante. N'importe qui, même un enfant, peut la comprendre. Alors après, les réponses... Je sais pas... C'est le secret de chacun, non ? Et puis d'ailleurs, c'est une question qu'on peut avoir envie de garder, plutôt que d'y répondre.
- Ouais, ou dans une zone commerciale.
- Comment ça ?
- Non parce que t'as dit « c'est une question qu'on aurait envie d'écrire à l'entrée d'un théâtre » et je me disais « ouais, ou dans une zone commerciale », genre au milieu des pubs, tu vois ?
- Ah ouais !
- Sur le territoire de l'ennemi, quoi.
- Ah ouais non mais carrément !
- Ben ouais.
- ...
- ...
- Ouais mais bon, tu crois pas qu'il peut y avoir confusion ? Et que les gens pensent qu'en fait c'est une pub pour des fringues,

- par exemple ?
- Ouais... ou pour des cintres...
- Voilà...
- ...
- ...
- Ouais ben tant pis, on le fera quand même. Chacun comprendra comme il voudra. Redis-la, pour voir ?
- « L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ? Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ? »
- ...
- C'est beau...
- Ouais. C'est beau...



## Maguy Marin

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a)oui b)non

**OUI.**

II

réponse a) Que veux-tu de lui?

**Qu'il parle d'Amour.**

réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

**Qu'il cesse de se compromettre pour plaire à tous  
(on est autorisé à répondre aux deux!).**

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,  
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

**La peur.**

Comment tu le débouches?

**Par le courage.**

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Y a-t-il un endroit du monde  
où tu les accroches?

**Oui je les cherche encore. Je les rencontre souvent dans  
les paysages, dans les yeux des animaux et les visages des gens.**

## Valérie Mréjen

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a)oui b)non

**Ce n'est pas vraiment du théâtre mais un spectacle pensé pour  
les enfants, tous publics ou tout public, je ne sais jamais s'il faut  
écrire cette expression au pluriel ou au singulier.**

II

réponse a) Que veux-tu de lui?

**Assister à ces moments précieux et intenses où il se passe  
quelque chose d'irremplaçable sur scène.**

réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

**Le fameux label âââââ. Je pense qu'un seul à lui suffit.**

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,  
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

**Le désir serait donc symbolisé par un tuyau?**

Comment tu le débouches?

**J'hésite à appeler un plombier. Ils ont mauvaise réputation :  
arnaqueurs, chers, toujours à critiquer le travail de leurs  
prédécesseurs (et collègues), forcément des sagouins.**

**J'essaye de trouver un outil approprié et de faire les choses  
moi-même.**

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les  
accroches?

**Ah, je sens une pointe de pessimisme dans ta question. Je n'ai  
pas renoncé à cette quête de l'amour et de la beauté et me  
prépare justement à partir en expédition. J'ai réuni le matériel  
nécessaire : caleçon moulant pour le vélo, sandales à scratch,  
coupe-vent multicolore et sac à dos. J'ai bon espoir.**

## Catherine Umbdenstock

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a) oui

Oui

Si on entend par « théâtre » :

JEU

hymne à la vie

invitation, surprises

bousculade des codes et idées reçues

force d'interprétation

regard aiguisé porté sur nos réalités humaines sociales

politiques

Ce théâtre qui est une fête.

Oui. Définitivement.

b) non

Non, si on y associe 4 murs aux colonnes austères, aux sièges en velours aussi poussiéreux qu'un propos sans vision.

II

réponse a) Que veux-tu de lui?

Qu'il s'offre. Qu'il séduise. Qu'il soit enfant de son temps.

réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

Que quelqu'un ou quelqu'une y entre pour la première fois, et ne veuille plus jamais y revenir...

III

« On traverse un tunnel - l'époque »,  
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

Comment tu le débouches?

Il y a beaucoup de monde à endiguer sur la route.

Mais c'est plutôt bon signe. La destination attire, elle est désirée. Il y a du mouvement, et les phares des autres conducteurs nous permettent d'y voir plus clair.

IV

L'Amour?

C'est une citation à 2 francs, une inscription au Stabilo dans le bar pmu de mon village - là où on sirotait nos premières fois - et qui ne veut plus me lâcher : « Le plus beau moment dans l'amour, c'est quand on monte les escaliers ».

Vivons dans des gratte-ciel, des tours de Babel!

La Beauté?

Si on m'en parle, je fuis en courant. Elle est dangereuse, elle est idéologique. Sa quête est une fausse route, plate, sans relief. L'imperfection, le conflit, la contradiction, c'est la matière première du théâtre, de nos histoires. C'est grâce à elles que l'on grandit.

Tu les cherches encore?

Je ne suis pas à la recherche de Concepts. Je suis en quête de mes contemporains : qu'est-ce qui les fait vibrer ? Qu'est-ce qui les/nous anime ? Qu'est-ce qui les/nous/me fait prendre position ? Quel événement politique, sportif, artistique ? Pour se sentir exister, il faut pouvoir se construire un avis sur les choses. Le théâtre en est un moyen.

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches?

L'Amour et La Beauté sont souvent l'effigie d'endroits à vocation trop douteuse pour moi. Je n'y mets pas les pieds.



Patrick Zuzalla

Les Âges nouveaux

– essai de formulation

Oui, je fais du théâtre – *un faiseur d'embarras*,  
comme dirait le commissaire, qui, lui, est bon enfant –,  
mais dans la discipline et la merveille d'un haut poème.

...

Le théâtre, dans l'exercice  
quotidien qui est le mien,

ou pour le spectateur

inconnu, survenu,

nous enjoint d'éprouver ce dire:

*J'entre dans l'incroyance*

*avec un tremblement de joie.*

...

*On traverse un tunnel – l'époque*, disait Mallarmé.

La nôtre, époque, est confusion – un monde rêvé-réel a disparu,  
un Autre

est à penser et à faire surgir, et nous sommes là, dans l'entre-  
deux qui perdure,

pauvres fous, vigilants et seuls, à considérer les mondes mentis,  
paysage sous surveillance.

Saluons alors comme le poète le blanc souci de notre toile,  
qui est le temps présent, puissance du *plein présent*.

Là, les possibles du théâtre rencontrent

les possibles de notre monde  
et de nos vies à venir.

*À condition de se fier à l'Annoncier : écoutez c'est là que ça  
tranche.*

Trouées nouvelles de désir, de pensée, rien d'attendu.

Le théâtre, de ce Jamais qui s'inscrit en Aujourd'hui, réinvente  
son Action restreinte à lui : la représentation. Notre ouvrage  
précaire et joyeux.

...

Alors, je passe mon temps à transposer, à traduire, à démêler,  
à *m'engloutir pour m'extirper*,  
à *pétrir et ériger ces corps et ces paroles*  
– rien d'autre que l'apparition de la Beauté  
singulière, tentée mais inespérée, lumineuse,  
dans cette Forêt dense (du théâtre)  
qui ressemble à s'y méprendre à la mémoire des héros.  
*Amour est aux rouleaux de la Forêt.*

27 avril 2014

au générique du plagiaire: *Brecht, Courteline, Mallarmé,  
Guyotat, Glissant, Demangeot, Müller, Michel, Pazzottu, Aragon,  
Beck, et le fantôme de Claudel.*

**La Commune**

**Saison  
2014 – 2015**

**centre  
dramatique  
national**

**Aubervilliers**



## Pièces d'actualité

**Pièce d'actualité n°1** 58  
*Et le théâtre*  
*à Aubervilliers, c'est quoi ?*  
**Laurent Chétouane**

**Pièce d'actualité n°2** 60  
*La Petite Espagne*  
*à Aubervilliers*  
**Maguy Marin**

**Pièce d'actualité n°3** 62  
**Olivier Coulon-Jablonka**

## Spectacles

**Jérôme Bel** 66  
**Jérôme Bel**  
Qui est mon corps ?  
Qu'est-ce que la danse ?  
Et comment les soustraire  
à leurs représentations  
dominantes ?

**Hypérion** 70  
**d'après Friedrich Hölderlin /**  
**Marie-José Malis**  
Quand la belle politique  
échoue, il y a les renégats,  
les nostalgiques, les paresseux.  
Et il y a Hölderlin. C'est une  
méthode. Durement, elle se  
demande : qu'avons-nous  
manqué à aimer pour que nos  
politiques réussissent ?

**L'Avare: un portrait** 74  
**de famille en ce début**  
**de 3<sup>e</sup> millénaire**  
**PeterLicht / Catherine**  
**Umbdenstock**  
L'avarice des vieillards est  
proverbiale. Mais le malheur  
ne serait-il pas plutôt que  
la jeunesse, elle aussi, rêve  
de l'argent ?

## Jeune public

**Viejo, solo y puto** 78  
**Sergio Boris**  
À quoi tient notre désir, dans un  
monde où priment les rapports  
d'argent ?  
Qu'est-ce qui nourrit encore  
nos rêves ?

**Et balancez mes cendres**  
**sur Mickey** 82  
**Rodrigo García**  
On a tous nos occupations,  
mais qui a sa propre vie ?

**Tartuffe** 86  
**ou l'Imposteur**  
**Molière / Benoît Lambert**  
Et si la ruse était l'arme des  
deshérités ? Le mensonge  
assumé des « gens d'en bas »  
contre le mensonge sanctifié  
des gens de « la haute » ?

**Cinéma Apollo** 90  
**librement inspiré d'Alberto**  
**Moravia, Michel Deutsch,**  
**Matthias Langhoff**  
Que serait un monde qui  
s'accorderait à nos désirs ?  
L'amour est-il possible sans  
idéaux ?

**Un monde idéal ! /** 96  
**La Planète (ou comment**  
**se représenter le monde)**  
**Thierry Bedard**

**Trois hommes verts** 98  
**Valérie Mréjen**

**Ahmed philosophe** 100  
**Alain Badiou /**  
**Patrick Zuzalla**

### Alain Badiou

Philosophe, dramaturge, essayiste, romancier, penseur politique, passionné de mathématiques fondamentales et de logique formelle, il est aujourd'hui considéré dans les universités du monde entier comme l'un des plus grands philosophes français vivants. Dans les années 1960, il s'engage en politique et devient l'un des intellectuels les plus actifs du maoïsme français. Fidèle à ses convictions il reste aujourd'hui encore un ardent défenseur du Communisme. Il est actuellement professeur émérite de philosophie à l'École normale supérieure (Ulm) où il a fondé le Centre International d'Étude de la Philosophie Française Contemporaine.

### Jonathan Châtel

Franco-norvégien, spécialiste du théâtre d'Ibsen (sa mise en scène de *Petit Eyolf* fut remarquée), il a reçu une formation en philosophie (Master), théâtre (Conservatoire du V<sup>e</sup>) et études théâtrales (Doctorat). Il vit et travaille entre Paris, Bruxelles et Oslo. Metteur en scène, traducteur et réalisateur, il est cofondateur de la compagnie ELK, créée en 2011, et directeur du Centre d'Études Théâtrales de l'Université de Louvain-la-Neuve en Belgique.

### Laurent Chétouane

Il vit et travaille en Allemagne. Après un diplôme d'ingénieur chimiste en 1996, il poursuit un cursus en études théâtrales à Paris puis part à Francfort suivre des études de mise en scène. Il travaille depuis 2001 dans les plus grands théâtres allemands où il monte principalement les grands classiques (Müller, Büchner, Schiller, Goethe). Son travail novateur, basé sur la rhétorique du corps, de la voix et du silence, lui confère une réputation d'enfant terrible de la scène contemporaine.

### Françoise Lepoix

Formée à l'École du Théâtre National de Strasbourg (1975-1978), elle joue sous la direction de nombreux metteurs en scène (François Chattot, Jean-Paul Wenzel, Matthias Langhoff, Bernard Bloch...). Elle crée sa compagnie Cinétique en 1987 et met en scène une vingtaine de spectacles. En 2009, elle est lauréate du programme « Villa Médicis Hors Les Murs » à Berlin avec pour thème de recherche « Anna Seghers – Portrait en perspective ». Elle développe des activités pédagogiques aussi bien dans de grandes écoles nationales (TNB, Comédie de Reims) qu'en milieu scolaire. Elle est dramaturge à l'Académie Fratellini depuis 2010.

### Catherine Umbdenstock

Elle a été formée à l'École Ernst Busch de Berlin. Pariant sur la possibilité d'un langage théâtral commun, elle fonde la compagnie epik hotel en 2012 avec de jeunes artistes venant d'Allemagne, d'Autriche et de France. Avec *Dom Juan* (2011), elle entame un « cycle Molière », qui interroge autant le répertoire théâtral que les valeurs du monde actuel.

# La Commune

## Pièces d'actualité

La Commune passe commande à de grands artistes et leur demande: la vie des gens d'ici, qu'est-ce qu'elle inspire à votre art? Les pièces d'actualité, ce sont des manières nouvelles de faire du théâtre. Elles disent que la modernité du théâtre, sa vitalité pour tous, passent par ce recueil de ce qui fait la vie des gens, des questions qu'ils se posent, et de ce temps du monde, complexe, poignant, que nous vivons tous. Elles partent d'une population, et disent qu'en elle se trouvera une nouvelle beauté. Mêlant parfois professionnels et amateurs, elles font du théâtre l'espace public de nos questions, elles seront suivies de débats, d'échanges et renouvelleront avec éclat, émotion et drôlerie, l'idée si belle du théâtre comme agora.



**Pièce  
d'actualité n°1**  
**Laurent  
Chétouane** *artiste  
associé*  
*Et le  
théâtre à  
Aubervilliers,  
c'est quoi ?*

Et le théâtre à Aubervilliers, c'est quoi ?

Où en sont les gens d'Aubervilliers de leur rapport au théâtre? Qu'attendent-ils de lui? La Commune, c'est le premier théâtre qui a déclaré que la banlieue aussi méritait la décentralisation. 50 ans après, le moment est donc venu de se reposer des questions! Quelle fonction allons-nous redonner à cet art et à ce lieu? Quel usage pour nos vies?

MAR ET MER 19H30,  
JEU ET VEN 20H30,  
SAM 18H, DIM 16H.

# Pièce d'actualité n°2 Maguy Marin *La Petite Espagne à Aubervilliers*

DU 2 AU 14 DÉCEMBRE 2014  
À LA SALLE DES FÊTES  
EL HOGAR DE LOS ESPAÑOLES

La Petite Espagne à Aubervilliers

C'est l'histoire de la classe ouvrière à Aubervilliers. C'est l'histoire des ouvriers espagnols et avec eux, c'est l'histoire des grandes idées du xx<sup>e</sup> siècle, la justice, l'émancipation, la dignité du travail, et, aussi, l'idée d'un peuple. Et c'est un lieu. El Hogar de los Españoles, dans le quartier de la Petite Espagne. Dans les années 30, des ouvriers cotisent et se donnent un lieu, le lieu qu'il leur faut : une église, un dispensaire et un théâtre. Et tout ça, aujourd'hui encore, pour nous, un vieux théâtre désaffecté, pour nos questions. Que sont devenus les enfants de la Petite Espagne ? Qu'est devenue la vie pour les vieux ouvriers et pour leurs petits-enfants ?

MAR ET MER 19H30,  
JEU ET VEN 20H30,  
SAM 6 DÉC 16H,  
SAM 13 DÉC 18H,  
DIM 16H.

# Pièce d'actualité n°3 Olivier Coulon- Jablonka

**L'actualité en décidera  
Projet en cours**



# La Commune

## Spectacles

# Jérôme Bel

Jérôme Bel

Jérôme Bel est aujourd'hui un des plus grands chorégraphes de notre temps. Et maintenant nous avons la chance de revoir un de ses premiers spectacles. Un spectacle qui fonde son travail et qui est comme une pierre dans l'histoire de la danse. Voilà le travail : défaire toute virtuosité technique, désarmer les codes qui régissent nos gestes, des plus infimes aux plus spectaculaires. Loin de la surenchère scénique et de son cortège d'images guerrières ou érotiques, c'est l'émotion d'un seul acte simple et radical. Tout est pris au sens propre, les corps nus, les mouvements premiers, la musique chantonnée et la lumière réduite à l'éclat d'une ampoule. En s'adossant aux points cardinaux de leur discipline – corps, musique, espace – les interprètes explorent les marges, les points minoritaires, les plus petits messages corporels qui mettent en jeu, politiquement et artistiquement, le dispositif de la représentation. Au pouvoir d'entraînement de la danse, à la maîtrise d'un corps outillé sur-mesure, Jérôme Bel oppose le don d'une pensée où s'opère la rencontre bouleversante avec le réel des corps.

# Jérôme Bel de Jérôme Bel

Après avoir été assistant de Philippe Découflé en 1992, Jérôme Bel décide de se consacrer entièrement à la mise en scène. En 1994, il réalise sa première chorégraphie: *Nom donné par l'auteur*, auquel *Jérôme Bel (1995)* fait suite. Les besoins fondamentaux de la danse ainsi que les enjeux politiques qui la traversent sont au cœur de son travail et constituent la matière des portraits (théâtraux) pour danseurs, qu'il initie avec *Véronique Doisneau* (2004). Ce faisant, il interroge également le médium du théâtre, en particulier dans *The show must go on* (2001) et, plus récemment, avec *Disabled Theater* (2012) et *Cour d'honneur* (2013).

## Jérôme Bel

production R. B. Jérôme Bel (Paris) remerciements D.C.A et La Ménagerie de Verre avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès R. B. reçoit le soutien de la DRAC Ile-de-France, en tant que compagnie chorégraphique conventionnée, et de l'Institut Français, Ministère des Affaires Étrangères pour ses tournées à l'étranger. Spectacle créé le 1<sup>er</sup> septembre 1995 au Festival Bellone-Brigitte (Bruxelles)

DU 24 SEPTEMBRE  
AU 27 SEPTEMBRE 2014

concept **Jérôme Bel**

avec **Éric Affergan,**  
**Claire Haenni,**  
**Patrick Harlay,**  
**Gisèle Pelozuelo,**  
**Frédéric Seguet**

MER À 19H30,  
JEU ET VEN À 20H30,  
SAM À 18H.  
DURÉE 50 MIN.



# Hypérion

Hypérion

Au théâtre, il nous faut chercher ce qui dans l'échec de notre temps nous oblige à être neufs. Sortir de nous une autre manière d'aimer le monde. Dans quoi, la pauvreté, la finitude, la perte et l'obstacle, et toutes les choses redoutables, qui font pleurer et forcent la pensée à sa vraie vigueur, deviennent peut-être la seule issue. Hölderlin a écrit *Hypérion* en 1795, en méditation immédiate avec la Révolution française. Il met en scène un jeune Grec durant l'occupation de la Grèce par les Turcs au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce jeune homme voit son pays, la Grèce, l'immense Grèce, devenue un pays servile, et il se demande comment redonner à la jeunesse la possibilité d'agir sur son destin. Dans toutes ses actions, Hypérion échoue. Et pourtant, ce n'est pas un roman de l'échec. C'est un roman qui, dans l'échec, dit ce qui de la Révolution devra être refait et ce qui d'elle devra être totalement repensé. Personne, à part Hölderlin n'a fait ça. Hölderlin y prend acte d'une chose. Avec la Révolution Française, quelque chose s'est passé que l'on croyait impossible. Alors, cela est à jamais possible, de nouveau. Mais à ce « de nouveau », une nouvelle subjectivité devra répondre, une nouvelle manière d'aimer le monde, qui, sans déni des limites humaines, devra redire la confiance absolue dans le possible. Celui d'un bonheur pour tous. Rien de plus que cette tâche. Pour nous. La seule qui vaille. C'est un roman que la jeunesse a toujours ressuscité, parce qu'il est écrit pour elle, pour qu'un jour la jeunesse soit le vrai temps du monde.

# *Hypérion* d'après le roman de Friedrich Hölderlin mis en scène par Marie-José Malis

Marie-José Malis fonde en 1994 la Compagnie La Llevantina. La question qui travaille continûment ses mises en scène est celle du devenir du théâtre : comment l'expérience théâtrale, ses qualités propres et uniques, ses conditions matérielles, spirituelles, peuvent être maintenues aujourd'hui pour les spectateurs actuels ? Le théâtre comme mise en vie d'intuitions d'une autre manière de vivre, d'un courage neuf. Le choix des textes va avec cette préoccupation : parmi ses travaux les plus récents on peut citer, *Contre la télévision* de Pier Paolo Pasolini (2008), *Le Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist (2009), *On ne sait comment* de Luigi Pirandello (2011) et *Le Rapport Langhoff* (2013). Depuis janvier 2014, elle dirige La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers.

DU 26 SEPTEMBRE  
AU 16 OCTOBRE 2014

## Hypérion

production La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers  
coproduction Compagnie La Llevantina, Comédie de Genève, Théâtre  
de L'Archipel - Scène nationale de Perpignan, CCAS (Caisse centrale  
d'activités sociales du personnel des industries électriques  
et gazières), Festival d'Avignon avec le soutien de la Région  
Ile-de-France  
Spectacle créé le 8 juillet 2014 au Festival d'Avignon

d'après le roman  
de **Friedrich Hölderlin**  
traduction  
**Philippe Jaccottet**  
(éd. Gallimard, 1973)

adaptation  
**Marie-José Malis**  
et **Judith Balso**  
mise en scène  
**Marie-José Malis**

avec **Pascal Batigne**,  
**Frode Bjørnstad**,  
**Juan Antonio Crespillo**,  
**Sylvia Etcheto**,  
**Olivier Horeau**, **Isabel Oed**,  
**Victor Ponomarev**  
et des comédiennes  
amateurs **Adina Alexandru**,  
**Lili Dupuis**,  
**Anne-Sophie Mage**

assistants à la mise  
en scène **Émilie Héríteau**  
et **Eddy d'Aranjo**  
scénographie  
**Jessy Ducatillon**,  
**Adrien Marès**  
et **Jean-Antoine Telasco**  
création lumière  
**Jessy Ducatillon**  
création sonore  
**Patrick Jammes**  
costumes **Zig et Zag**  
construction décor **Lucas**  
**Frankias**, **David Gondal**,  
**Adrien Marès**,  
**Jean-Antoine Telasco**  
et **Olivier Tridon**

MAR ET MER À 19H30,  
JEU ET VEN À 20H30,  
SAM À 18H ET DIM À 16H.  
DURÉE ESTIMÉE  
3 HEURES SANS ENTRACTE

# *L'Avare : un portrait de famille en ce début de 3<sup>e</sup> millénaire*

L'Avare...

Cléante veut « vivre sa vie » avec la belle Mariane. Il a les projets et les ambitions de son temps : son avenir, déjà tout tracé, nécessite un capital de départ que pourrait lui disputer sa sœur, Élise. Mais l'héritage amassé par leur père tarde à venir... « L'avarpagon » tient ferme et n'entend aucunement céder ses biens. Convaincus que cet argent leur revient de droit, persuadés qu'il les rendra tout naturellement heureux et que leurs besoins matériels sont incommensurables, les jeunes gens s'emporent – ou s'apitoient – dans l'attente de pouvoir consommer. Avec ce « portrait de famille du troisième millénaire », Catherine Umbdenstock pose un regard lucide sur les contradictions dans lesquelles s'enlise la nouvelle génération. L'adaptation pop que PeterLicht a écrite d'après *L'Avare* de Molière, lui offre une partition jubilatoire qui renverse les perspectives : car aujourd'hui, qui d'Harpagon ou de ses enfants délire en vérité sur la valeur de l'argent ?



# L'Avare : un portrait de famille en ce début de 3<sup>e</sup> millénaire de PeterLicht mis en scène par Catherine Umbdenstock *artiste associée*

Catherine Umbdenstock a été formée à l'École Ernst Busch de Berlin. Pariant sur la possibilité d'un langage théâtral commun, elle fonde la compagnie epik hotel en 2012 avec de jeunes artistes venant d'Allemagne, d'Autriche et de France. Avec *Dom Juan* (2011), elle entame un « cycle Molière », qui interroge autant le répertoire théâtral que les valeurs du monde actuel.

## L'Avare...

production epik hotel (Strasbourg / Berlin) coproduction La Filature - Scène nationale de Mulhouse avec le soutien de la DRAC Alsace - Ministère de la Culture et de la Communication, de la Région Alsace, du Conseil Général du Bas-Rhin, de l'Agence culturelle d'Alsace «des Régionales», du TAPS - Théâtre Actuel et Public de Strasbourg, de La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers, de l'École HFS Ernst Busch Berlin, de l'OFPAJ, du Goethe Institut Paris, du Relais culturel de Wissembourg, de la maison d'édition schaeffersphilippen™ Theater und Medien GBR Cologne et la participation artistique du Jeune Théâtre National Création française le 11 mars 2014 au TAPS - Strasbourg

DU 19 NOVEMBRE  
AU 7 DÉCEMBRE 2014

de **PeterLicht**  
d'après **Molière**  
traduction  
**Katia Flouest-Sell**

mise en scène  
**Catherine Umbdenstock**  
artiste associée

avec **Nathalie Bourg,**  
**Chloé Catrin,**  
**Clément Clavel,**  
**Charlotte Krenz, Lucas**  
**Partensky, Claire Rappin**

dramaturgie **Karin Riegler**  
scénographie  
**Elisabeth Weis**  
costumes **Claire Schirck**  
création lumière  
**Manon Lauriol**  
régie générale, son et vidéo  
**Fred Hug**  
construction décor  
**Florian Méneret**

MAR ET MER 19H30,  
JEU ET VEN 20H30,  
SAM 18H ET DIM 16H.  
DURÉE 1 HEURE 45 MIN.

# Viejo, solo y puto

Viejo, solo y puto

Dans l'arrière-boutique d'une pharmacie de garde, aux confins de la banlieue de Buenos Aires, s'improvise une fête à huis clos. David, tout fraîchement diplômé, trinque au terme de dix laborieuses années d'études dans l'officine qu'il veut reprendre en main. Mais Evaristo, aux antipodes de la normalité qu'affiche son petit frère, a depuis longtemps développé une économie parallèle : avec Claudio – prétendu « représentant médical » aux allures de maquereau – ils fournissent Yulia et Sandra, leurs deux amies travesties, en amphétamines. Après quelques bières, injections hormonales et autres prises de substances chimiques, les désirs et conflits refoulés se télescopent. Sergio Boris – metteur en scène parmi les plus prometteurs du théâtre argentin – déploie une véritable « tranche de vie » sur fond d'exploitation. Travaillant à partir des liens qui se nouent entre les individus, les cinq comédiens font preuve d'une virtuosité et d'une vérité éclatante : ce théâtre hyperréaliste, où la démesure s'arrime au réel, arrache l'émotion et la fraternité au quotidien le plus sordide.

# *Viejo, solo y puto* écrit et mis en scène par Sergio Boris

Sergio Boris s'est formé sous la direction du grand metteur en scène argentin Ricardo Bartís. Acteur de théâtre (*El pecado que no se puede nombrar*, et plus récemment *La Pesca*), il a également joué pour le cinéma (notamment dans *El abrazo partido* de Daniel Burman). Avec *Viejo, solo y puto*, nous découvrons pour la première fois en France l'une de ses mises en scène. Aussi radical dans la forme que le contenu, son travail est tendu par une volonté de réalisme qui n'a rien de consensuel.

## Viejo, solo y puto

production Jorge Eiro et David Rubinstein.  
La compagnie est représentée par Ligne Directe - Judith Martin  
[www.lignedirecte.net](http://www.lignedirecte.net)  
Spectacle créé en 2011, Buenos Aires, Argentine

texte et mise en scène  
**Sergio Boris**

avec **Patricio Aramburu,**  
**Marcelo Ferrari,**  
**Darío Guersenzvaig**  
**Federico Liss,**  
**David Rubinstein**

scénographie et costumes  
**Gabriela A. Fernández**  
assistée d'**Estefanía**  
**Bonessa**  
création lumière  
**Matías Sendón**  
création son **Fernando Tur**  
maquillage **Gabry Romero**  
assistants à la mise en scène  
**Jorge Eiro** et **Adrián Silver**  
texte français du surtitrage  
**Christilla Vasserot**

MAR ET MER 19H30,  
JEU ET VEN 20H30,  
SAM 18H ET DIM 16H.  
DURÉE 1 HEURE 10 MIN.

# *Et balancez mes cendres sur Mickey*

*Arrojad mis cenizas  
sobre Mickey*

C'est au scandale de nos existences mutilées, coupées de toutes émotions, relations et vérités que s'attaque violemment *Et balancez mes cendres sur Mickey*. Car, chez Rodrigo García, la poésie est un sport de combat, une lutte où les mots se joignent aux corps pour mieux riposter. Saluée comme une œuvre de la maturité, la pièce montre sans fard les modes d'être – ou plutôt d'inexistence – qu'induit la société de consommation. La mise en forme, quasi rituelle, de l'individualisme de masse est d'autant plus frappante qu'elle se double d'une profonde mélancolie: prise entre la solitude des villes et l'artificialité d'une nature en toc, l'humanité aurait-elle vendu son destin? Si la question reste ouverte, ce n'est pourtant pas au désespoir que nous rive la performance des comédiens, mais à l'urgence d'un sursaut à hauteur de la beauté qui nous attend et nous appelle.



# *Et balancez mes cendres sur Mickey*

*Arrojad mis cenizas  
sobre Mickey*

## écrit et mis en scène par Rodrigo García

Rodrigo García est l'un des fers de lance du théâtre espagnol. Né à Buenos Aires, il travaille en Europe depuis 1986 pour un théâtre où « n'importe qui puisse pousser la porte ». Trop hâtivement classées sous l'étiquette de la provocation, ses mises en scène opèrent un véritable renversement poétique des formes « avancées » du capitalisme. Metteur en scène, scénographe et auteur remarquable, il est aujourd'hui directeur du Théâtre des 13 Vents, centre dramatique national (Montpellier).

DU 28 JANVIER  
AU 15 FÉVRIER 2015

### Et balancez mes cendres sur Mickey

production déléguée Théâtre des 13 Vents - CDN de Montpellier,  
coproduction La Carnicería teatro, Théâtre National de Bretagne -  
TNB Rennes, Bonlieu Scène nationale à Annecy  
Spectacle créé le 14 novembre 2006 au TNB Rennes

texte et mise en scène  
**Rodrigo García**  
traduction  
**Christilla Vasserot**  
(éd. Les Solitaires  
Intempestifs, 2007)

avec **Nuria Lloansi,**  
**Juan Lorient...**

création lumière  
**Carlos Marquerie**  
assistant à la mise en scène  
**John Romão**  
design des projections  
**Ramón Diago**  
direction technique  
**Ferdy Esparza**  
costumes **Jorge Horno**

MAR ET MER 19H30,  
JEU ET VEN 20H30,  
SAM 18H ET DIM 16H.  
DURÉE 2 HEURES

# Tartuffe ou l'Imposteur

Tartuffe ou l'Imposteur

Une famille de la haute bourgeoisie reçoit chez elle un jeune et bel inconnu, rencontré sur le parvis d'une église. Peu à peu, sa personne occupe tous les esprits (mais aussi quelques corps): qui est cet homme? Et que veut-il? Sa présence, d'autant plus inquiétante qu'elle en devient irrésistible, va bouleverser les rapports de domination et de dépendance qui se trament dans la Sainte Famille. Après *La Fausse suivante ou le Fourbe puni* de Marivaux, Benoît Lambert revient à Molière en s'attaquant à la légende «républicaine» de *Tartuffe*. Devenue symbole de l'hypocrisie, et de l'imposture religieuse en particulier, la pièce n'aurait-elle aujourd'hui d'autre usage que celui de la dénonciation bien-pensante de tous les fanatismes? À bien y regarder, l'inauthenticité n'est peut-être pas du côté de celui qui feint pour mieux détrousser...

# Tartuffe ou l'Imposteur de Molière mis en scène par Benoît Lambert

Benoît Lambert est metteur en scène, formateur et directeur depuis janvier 2013 du Théâtre Dijon Bourgogne. Formé à l'École normale supérieure, puis auprès de Pierre Debauche dans les années 90, il travaille aussi bien sur des textes du répertoire (Musset, Molière, Marivaux, etc.) que sur des auteurs contemporains. Il a collaboré fréquemment avec Jean-Charles Massera, à qui l'on doit *We are la France* (2008), *We are l'Europe* (2009) et *Que faire?* (*Le Retour*) (2011).

## Tartuffe ou l'Imposteur

production déléguée Théâtre Dijon Bourgogne-CDN, coproduction Scène Nationale de Séniart, La Filature - scène nationale de Mulhouse avec le soutien du Dièse # Rhône-Alpes  
Spectacle créé le 6 novembre 2014 au Théâtre Dijon Bourgogne-CDN

DU 10 MARS  
AU 29 MARS 2015

de **Molière**

mise en scène  
**Benoît Lambert**

avec **Marc Berman,**  
**Stephan Castang,**  
**Anne Cuisenier,**  
**Yoann Gasiorowski,**  
**Florent Gauthier,**  
**Étienne Grebot, Aurélie**  
**Reinhorn, Camille Roy,**  
**Martine Schambacher,**  
**Paul Schirck,**  
**Emmanuel Vérité**

scénographie et création  
lumière **Antoine Franchet**  
création sonore  
**Jean-Marc Bezou**  
costumes  
**Violaine L. Chartier**  
assistant à la mise en scène  
**Raphaël Patout**  
régie générale  
**Félix Jobard**  
régie lumière  
**Victor Dos Santos**  
régie son  
**Sam Babouillard**  
régie plateau  
**Florent Gauthier**

À L'EMBARCADÈRE  
(EN FACE DE LA COMMUNE)  
MAR ET MER 19H30,  
JEU ET VEN 20H30,  
SAM 18H ET DIM 16H.  
DURÉE ESTIMÉE 2 HEURES 30 MIN.

# Cinéma Apollo

Cinéma Apollo

Dernière séance du Cinéma Apollo. Quelques bribes de la bande sonore résonnent dans le foyer aux murs crépis par les affiches et les photos de stars. Un spectateur quitte la salle et interrompt la lecture de la barmaid. Cet homme, peut-être le réalisateur ou le scénariste du film, lui raconte malgré elle comment il a perdu la femme qu'il aimait. Le temps d'une projection et avec la complicité de Michel Deutsch, Matthias Langhoff fait irruption dans *Le Mépris*, roman rendu mémorable par l'adaptation que fit Jean-Luc Godard sur les écrans en 1963. Dans l'œuvre, romanesque comme cinématographique, le monde moderne est sans cesse confronté à l'ancien : Hollywood, Homère, Hölderlin servent une méditation déchirante, où la question de l'amour et du désir côtoie celle de la création artistique. Avec l'énergie du paradoxe qu'on lui connaît, le disciple de Brecht fait se télescoper l'histoire du cinéma, *L'Odyssée*, la pornographie et les carrières des hommes politiques, le théâtre, l'amour, l'amour à vendre, mais aussi la nostalgie des hommes de cinquante ans, la solitude, la trahison, le mépris et les dangers que court une jeune femme dans la voiture d'un étranger.

CRÉATION  
AVEC LA MC93 BOBIGNY - FESTIVAL  
LE STANDARD IDÉAL 10<sup>E</sup> ÉDITION

# *Cinéma Apollo* **Alberto Moravia, Michel Deutsch et Matthias Langhoff** mis en scène par **Matthias Langhoff**

Matthias Langhoff est l'un des grands maîtres internationaux. Il a dirigé le Berliner Ensemble et le Théâtre Vidy-Lausanne. Héritier de Bertolt Brecht, d'Heiner Müller et du grotesque allemand, il effectue un travail intense sur les textes, n'hésitant pas à multiplier les références, relier les classiques à l'actualité et chercher la controverse. Son œuvre, qui a été accueillie pour la première fois en France par le Théâtre de la Commune, en 1972, a profondément marqué le théâtre européen.

DU 1<sup>ER</sup> AVRIL  
AU 16 AVRIL 2015

## Cinéma Apollo

production Théâtre Vidy-Lausanne coproduction Comédie de Genève, Théâtre du Loup, St-Gervais Genève Le Théâtre, Compagnie Kumpelpumpel, Compagnie Service Public, Espace Jean Legendre, Compiègne-Scène nationale de l'Oise en préfiguration avec la collaboration de ECAL (École cantonale d'art de Lausanne) pour le film  
Spectacle créé le 17 janvier 2015 au Théâtre Vidy-Lausanne

librement inspiré de  
*Le Mépris* d'**Alberto  
Moravia**  
adaptation de  
**Michel Deutsch**  
et **Matthias Langhoff**

décor et costumes  
**Catherine Rankl**

mise en scène  
**Matthias Langhoff**

avec **François Chattot,  
Évelyne Didi,  
Nicole Mersey,  
Pascal Tokatlian**

MAR ET MER 19H30,  
JEU ET VEN 20H30,  
SAM 18H ET DIM 16H.



# La Commune

## Le jeune public

Pour cette première saison, nous avons invité 3 artistes qui, chacun avec un vocabulaire scénique différent, témoignent de la richesse des esthétiques qui sont aujourd'hui à l'œuvre dans la création pour les plus jeunes spectateurs. Vous pourrez découvrir Thierry Bedard et ses conférences didactiques à installer dans les classes; Valérie Mréjen et son spectacle sous forme de proposition plastique et sonore; Patrick Zuzalla avec *Ahmed philosophe* porté par l'énergie d'un seul acteur et de ses marionnettes.

# Thierry Bedard

textes et mises en scène

Sur quelle planète vivons-nous ? Quel est le monde que nous voulons ? Issues du cycle intitulé « la menace », ces deux pièces proposent de réfléchir sur la crise planétaire de façon ludique.

DU 6 AU 10 OCTOBRE 2014

## Un monde idéal /! (gënë)

production Notoire (Paris), Cie Djarama (Dakar, Sénégal) en co-réalisation avec la Ville de Vitrolles et Vitrolles Échangeur (Fête Action Culturelle) avec le soutien (commande pour l'écriture) du Centre dramatique national de Haute-Normandie, Théâtre des 2 Rives (Rouen)

Djarama, association créée en 2005 à Dakar. Elle a pour but d'assurer par tous les moyens le développement de la culture de l'art et l'éducation des enfants. Spectacle créé le 22 novembre 2013 au Domaine de Fontblanche (Vitrolles)

Une anthropologue sénégalaise aborde le problème des inégalités au moyen d'une pédagogie plus qu'improbable

avec **Patricia Gomis**  
matériel d'exposition **Téra création**

DANS LES CLASSES D'AUBERVILLIERS  
CM2, 6<sup>È</sup> ET 5<sup>È</sup>  
DURÉE 45 MIN.

DU 13 AU 15 OCTOBRE 2014

## La Planète (ou comment se représenter le monde)

Une fausse conférence scientifique animée par deux planétologues, détourne quant à elle les représentations occidentales de la terre pour nous inviter à la regarder, la penser autrement.

avec **Johanna Bah**  
ou **Mame Fama Ly**

DANS LES CLASSES D'AUBERVILLIERS  
CM1, CM2, 6<sup>È</sup>  
DURÉE 45 MIN.

production Bonlieu Scène nationale à Annecy, Notoire (Paris)  
Notoire est une compagnie conventionnée par la DRAC Ile-de-France.  
Spectacle créé en 2010 à Annecy

## Trois hommes verts

Depuis l'espace de son lit, un enfant rêve d'étranges visiteurs. Le songe se matérialise sur scène, où apparaissent trois extraterrestres. Curieux des objets qui nous entourent, ils découvrent avec nous leurs sonorités, plutôt surprenantes ! Mais bientôt, les sons produits agissent sur les songes...

avec **Pascal Cervo,**  
**Adèle Haenel,**  
**Noélie Martin,**  
**Camille Rutherford,**  
**Gaëtan Vourc'h**

décor **Kiko Herrero**  
et **Cyril Moulinié**  
costumes **Sophie Lifshitz**  
création lumière  
**Abigail Fowler**  
régie lumière  
**Jessy Piedfort**  
création sonore additionnelle  
et régie générale  
**Simon Muller**  
animation vidéo  
**Thaïs Coutinho**  
bruiteur **Xavier Drouault**

À PARTIR DE 5 ANS  
MER 10H ET 14H, JEU 10H,  
VEN 10H ET SAM 15H.  
DURÉE 45 MIN.

production déléguée red shoes | SOME SHOES coproduction Théâtre de  
Gennevilliers, CDN Orléans/Loiret/Centre, Les Spectacles vivants-Centre  
Pompidou, La Commune centre dramatique national Aubervilliers, Espace  
Pluriels/Scène conventionnée danse-théâtre de Pau/Pyrénées-Atlantiques avec la  
participation du DICRÉAM avec le soutien de la SPEDIDAM  
Spectacle créé le 8 mars 2014 au T2G Théâtre de Gennevilliers

# Patrick Zuzalla

mise en scène

# Alain Badiou *artiste associé*

texte

DU 17 AU 21 MARS 2015

# Ahmed philosophe

production groupe TIM coproduction Théâtre de la Marionnette à Paris avec le soutien de la DRAC Ile-de-France au titre de l'aide à la production dramatique avec le soutien d'Anis Grès et de la Maison de la Poésie - Paris Spectacle créé en janvier 2013 dans le cadres d'OMNIPrésences Ahmed philosophe est publié chez Actes Sud Papiers, 1995.

Ahmed, c'est la création d'un philosophe qui croit aux pouvoirs du théâtre : Alain Badiou. Jeune farceur des banlieues et penseur audacieux, Ahmed invite l'enfance au pays des Idées. Ses « leçons » de philosophie donnent à rire et à penser, sans jamais quitter le registre de la farce. Manipulant le langage, les marionnettes ainsi que les formes réjouissantes du théâtre populaire, ce virtuose du concept démonte les opinions les plus tenaces.

avec **Damien Houssier**

assistante à la mise en scène  
et lumière **Emmanuelle  
Phelippeau-Viallard**  
marionnettes **Einat Landais**  
et **Carole Allemand**  
conseil en marionnettes  
**Guillaume Lecamus**  
costume  
**Franck Werrebrouck**

masque **Nicolas Raccah**  
création sonore  
**Florent Dalmas**  
et **Vassili Bertrand**  
vidéo **Xavier Bonnin**  
musique  
**Matmos, Paul Dukas**  
et **Leroy Anderson**

À PARTIR DE 10 ANS  
MAR, MER, JEU ET VEN 10H ÉPISODE 1  
MAR, MER, JEU ET VEN 14H ÉPISODE 2  
SAM 15H INTÉGRALE, ÉPISODES 1 ET 2  
DURÉE D'UN ÉPISODE 50 MIN.

# Les partenaires d'action culturelle

Les écoles élémentaires d'Aubervilliers, le Collège Jean Moulin et le Collège Rosa Luxemburg (Aubervilliers), le Collège Jean Vilar (La Courneuve), le Lycée Henri Wallon et le Lycée Le Corbusier (Aubervilliers), le Lycée Lamartine (Paris)... Les universités Paris 3, Paris 8, Paris 10, l'École Normale Supérieure, l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Sciences Po Paris, le CRR 93... ASEA, AS Drancy, Association Actes, Association Frères Poussière, Association La Main tendue, Association Plan Large de Noisy-Le-Sec, Association Tickets-Théâtre(s), Auber'Breizh, Autour de vous – Une oasis dans la ville, CCAS, Culture-Arts-Société / La Fripouille, Ce Air France Exploitation, CE Jean-Pierre Timbaud, CE Renault Rueil Lardy, CE Solystic, CE Weka, Collectif ESORS, Cultures du Cœur en Seine-Saint-Denis, Épicéas Épicerie Aubervilliers Solidarité, Femmes Solidaires du 93, FSU 93, Initiatives 13, La clef des arts, la FACEEF, la Villa Mais d'Ici, le Centre International de Séjour de l'ALJ 93, le quartier Sadi Carnot - Firmin Gémier – République, les services municipaux de la Ville

d'Aubervilliers (Service commerce, culturel, démocratie locale, droits des femmes et luttes contre les discriminations, jeunesse et sports, social, solidarité, vie associative...), les Médiathèques d'Aubervilliers, Parenthèque, les Seniors d'Aubervilliers, Secours Populaire Français du 93, Théâtre Toujours... L'Anrat (projet Transvers'arts), Citoyenneté Jeunesse, CRDP, Académie de Créteil (Pièce (dé)montée), l'IN de la circonscription d'Aubervilliers, les Rectorats de Paris et de Créteil

# L'atelier- spectacle pour amateurs de Marie-José Malis

Le théâtre de la Commune s'est constitué par l'enthousiasme d'amateurs. C'était le groupe Firmin Gémier créé par Gabriel Garran, qui a donné à ce théâtre son esprit. Ainsi, aussi naît une démonstration politique.

Le Groupe Firmin Gémier c'était une chaîne : des gens de théâtre aux jeunes amateurs de la ville, à leurs familles et amis. Jusqu'à ceux qui n'entrant pas au théâtre savaient avec certitude que, dans ce théâtre, on y entrait.

Marie-José Malis réaffirme la place de la création avec des amateurs dans un centre dramatique. Un atelier hebdomadaire, une grande pièce du répertoire premier de ce théâtre, montée avec les gens de la ville : c'est le programme.

**Les inscriptions à l'atelier-spectacle de Marie-José Malis seront lancées à la rentrée.**



# Combien ça coûte une place ?

**23€** tarif plein

**18€** + 65 ans

**11€** habitant

de Seine-Saint-Denis,  
demandeur d'emploi,

- 30 ans, étudiant, intermittent

**10€** intégrale

*Ahmed philosophe*

**9€** collégien, lycéen,

adultes pour spectacles  
jeune public

**6€** non-imposable, - 12 ans

Et si on vient à plusieurs ?

**18€** + 6 personnes,

CE et association du personnel

**9€** collège, lycée

**6€** école élémentaire

# On peut s'abonner ?

Oui, avec  
**La Carte Commune**

**45 € → 3 spectacles**  
**15 € le spectacle**  
**supplémentaire**

**tarif réduit**  
**30 € → 3 spectacles**  
**10 € le spectacle**  
**supplémentaire**

-30 ans, habitant de Seine-Saint-Denis,  
demandeur d'emploi, étudiant, intermittent,  
CE, association du personnel

**et vous pourrez**

- revenir une fois assister gratuitement à un spectacle que vous avez aimé (dans la limite des places disponibles)
- choisir à tout moment un spectacle supplémentaire à votre tarif **Carte Commune**
- profiter des tarifs réduits chez nos partenaires (liste sur [lacommune-aubervilliers.fr](http://lacommune-aubervilliers.fr))

# C'est si simple de s'abonner et de réserver

→ **par courrier** en joignant votre règlement par chèque libellé à  
Théâtre de La Commune  
La Commune  
centre dramatique national  
Aubervilliers  
2 rue Édouard Poisson BP 157  
93304 Aubervilliers Cedex

→ **en journée** à l'accueil  
ou par téléphone  
+33 (0)1 48 33 16 16  
du lundi au vendredi  
de 11h à 13h et de 14h à 18h30  
les samedis des représentations  
de 14h à 17h

→ **7j/7 – 24h/24**  
[www.lacommune-aubervilliers.fr](http://www.lacommune-aubervilliers.fr)

et aussi (sauf pour l'abonnement)  
→ **chez les revendeurs partenaires**  
de La Commune  
[theatreonline.com](http://theatreonline.com)  
[francebillet.com](http://francebillet.com)  
[fnac.com](http://fnac.com) et magasins FNAC  
0 892 68 36 22  
[spectacles.carrefour.fr](http://spectacles.carrefour.fr)

Pour les personnes à mobilité réduite  
Merci de nous informer de votre venue afin d'organiser au mieux votre accès en salle.

# Librairie *Palimpseste*

*Palimpseste*, la librairie universitaire de Censier-Daubenton, spécialisée en sciences humaines (lettres, arts, langues, philosophie, histoire, cinéma, musique...) s'installe à La Commune les jours de représentations. Vous y trouverez une sélection d'ouvrages sur le théâtre et autour de la programmation de La Commune.

**1h30 avant et 30 min après les représentations.**

Commandez vos livres et récupérez-les à La Commune

- 1 Vous cherchez un livre.
- 2 Vous le commandez sur [placesdeslibraires.fr](http://placesdeslibraires.fr) ou [parislibrairies.fr](http://parislibrairies.fr)
- 3 Vous envoyez un message à Thierry Saillot [librairie.palimpseste@wanadoo.fr](mailto:librairie.palimpseste@wanadoo.fr) pour l'informer de votre intention de récupérer votre commande à La Commune.
- 4 Vous la récupérez lors de votre venue au spectacle.

# Bar, restaurant

**Nouveau!**  
**Ouverture à partir de midi**

**de 12h à 23h30**  
**en période de représentations**  
**de 12h à 18h**  
**hors période de représentations**

Dans un cadre agréable et arboré, donnant sur le square Stalingrad, les enfants, les joueurs de boules, les passants, les spectateurs, les non-spectateurs, les futurs spectateurs, les artistes, l'équipe du théâtre, les associations... Tout le monde pourra en profiter!

À découvrir en septembre 2014

# L'équipe

**Marie-José Malis**, directrice  
direction@lacommune-aubervilliers.fr

## Administration et production

**Anne Pollock**, administratrice  
a.pollock@lacommune-aubervilliers.fr

**Christèle Genest**,  
assistante de direction  
c.genest@lacommune-aubervilliers.fr

**Marc Sabat**, chef comptable  
m.sabat@lacommune-aubervilliers.fr

**Éléonore Deshais**,  
comptable principale  
e.deshais@lacommune-aubervilliers.fr

**Sophie Gorin**,  
administratrice de production  
s.gorin@lacommune-aubervilliers.fr  
+33 (0)1 48 33 94 12

**Frédéric Sacard**, directeur adjoint  
direction@lacommune-aubervilliers.fr

## Communication et relations avec le public

**Hélène Bontemps**,  
directrice de la communication  
et des relations avec le public  
h.bontemps@lacommune-aubervilliers.fr  
+33 (0)1 48 33 15 74

**Delphine Menjaud-Podrzycki**,  
chargée de la communication,  
déléguée à la coordination  
de l'information  
d.menjaud@lacommune-aubervilliers.fr  
+33 (0)1 48 33 95 12

**Véronique Aubert**,  
chargée des relations avec le public  
et de la médiation culturelle  
v.aubert@lacommune-aubervilliers.fr  
+33 (0)1 48 33 94 13

**Jean-Baptiste Moreno**,  
chargé des relations avec le public  
jb.moreno@lacommune-aubervilliers.fr  
+33 (0)1 48 33 85 66

**Lucie Pouille**, attachée aux relations  
avec le public  
l.pouille@lacommune-aubervilliers.fr  
+33 (0)1 48 33 85 65

**Claire Amchin**, attachée de presse

## Accueil et Billetterie +33 (0)1 48 33 16 16

**Sophie Lopez**,  
responsable accueil-billetterie  
s.lopez@lacommune-aubervilliers.fr

**Aline Gérard**, accueil-billetterie  
accueil@lacommune-aubervilliers.fr

**Anne-Claire Gille**, accueil-billetterie  
billetterie@lacommune-aubervilliers.fr

**Livio Caputo, Caroline Dallem**,  
accueil et billetterie

**Violaine Bougy, Camille Cosson**,  
placières-hôtesse d'accueil

## Entretien

**Laureana Martin** responsable

**Djenaba Barry, Salim Bouhnik,  
Maria Luz Diaz**, agents d'entretien  
Ville d'Aubervilliers

## Technique

**Richard Ageorges**,  
régisseur général  
r.ageorges@lacommune-aubervilliers.fr

**Alexis Jimenez**, régisseur général  
a.jimenez@lacommune-aubervilliers.fr

**Géraldine Dudouet**, régisseuse son  
g.dudouet@lacommune-aubervilliers.fr

**David Pasquier**, régisseur lumières  
d.pasquier@lacommune-aubervilliers.fr

**David Gondal**, régisseur plateau  
d.gondal@lacommune-aubervilliers.fr

**Siegfried July**, régisseur  
services généraux  
s.july@lacommune-aubervilliers.fr

## Et aussi...

**deValence – Alexandre Dimos,  
Ghislain Triboulet**,  
designers graphique

**Guillaume Belvèze**, photographe

**Gaëlle Gabillet, Stéphane Villard  
(GGSV)**, designers

**Corinne Rouiller, Sonia Rouvier  
(cybernetique.info)**, webmasters

# HF

La Commune s'engage dans la Saison Égalité, aux côtés d'HF Ile-de-France, association pour l'égalité femmes-hommes dans l'art et la culture.

## Mais c'est quoi une Saison Égalité ?

Ce sont 28 théâtres partenaires qui s'engagent afin de sensibiliser l'ensemble des acteurs de la vie culturelle et artistique et le public à la question de la place qu'occupent les femmes dans les arts et plus particulièrement dans le spectacle vivant. La Saison 2 contribuera à mener une politique volontariste afin de donner aux femmes leur place légitime. Cette égalité femmes-hommes revendiquée par La Commune se construit à différents niveaux: choix des artistes programmés, distribution des postes à responsabilité, répartition des moyens de production.

**mardi 21 octobre 2014**  
**Soirée d'ouverture**  
**de la Saison Égalité 2**  
**Nouveau théâtre de Montreuil**



## Incredible mais vrai...

- 26% de femmes à la direction d'une structure subventionnée
- Spectacles programmés (12/13) : 60% mis en scène par des hommes, 26% par des femmes, 14% mixte
- 7% de femmes à la direction des 100 plus grosses entreprises culturelles
- 0% de femmes à la direction d'un orchestre
- - 40% montant moyen d'une subvention accordée à une structure subventionnée dirigée par une femme

sources :  
Observatoire de l'égalité Hommes-Femmes dans la culture et la communication,  
état des lieux - mars 2014

# Les partenaires

La Commune Aubervilliers  
centre dramatique national est subventionné par



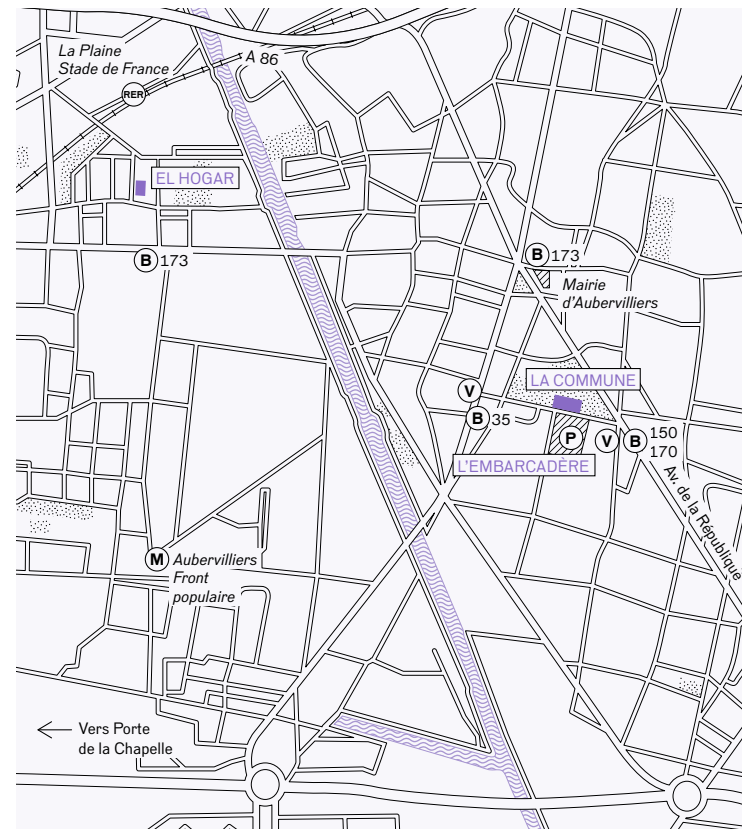
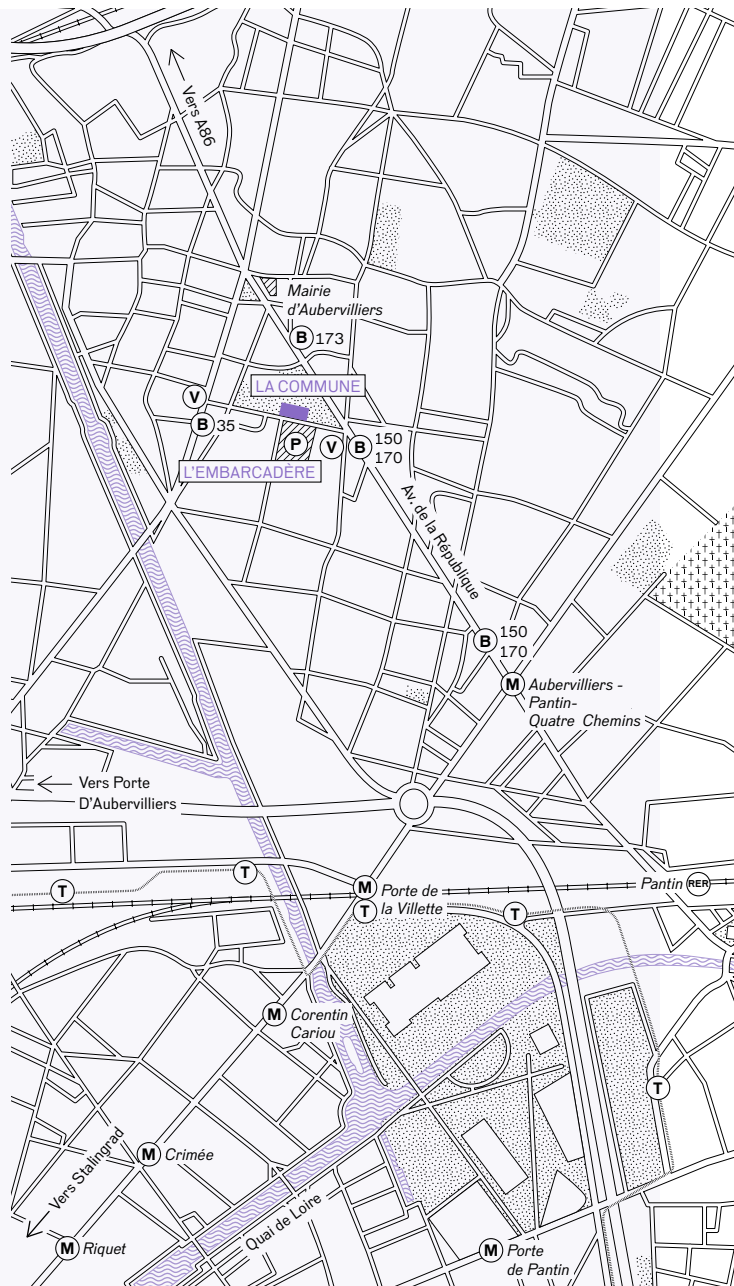
## Les partenaires médias



## Les structures partenaires







**Spectacle Hors les Murs**

**Pièce d'actualité 2**

**Maguy Marin**

salle des fêtes El Hogar de los españoles - 10 Rue Cristino Garcia, Saint-Denis

**Navette de La Commune**

jusqu'au quartier de la Petite Espagne (départ ½ heure avant le début du spectacle)

**Navette retour**

arrêts La Commune, Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est, Châtelet et le mercredi pour Aubervilliers

**Voiture**

Porte de la Chapelle, N1 direction Saint-Denis La Plaine sur 2 km, à droite N 20, puis 1re à gauche, et 1re à droite. Vous êtes arrivés...

**RER B**

Stade de France La Plaine

**Bus 173**

Porte de Clichy Fort d'Aubervilliers arrêt Murger

# Venir et repartir de La Commune

## MéTRO

ligne 7 La Courneuve  
Villejuif/Mairie d'Ivry  
arrêt Aubervilliers-Pantin-  
Quatre Chemins  
à pied, remontez l'avenue de la  
République vers Aubervilliers  
centre, 5<sup>e</sup> rue à gauche  
(15 minutes)  
plus rapide, prenez le bus 150  
ou 170 (passages fréquents)  
arrêt André Karman (5 minutes)

## Bus

35 / Gare de l'Est  
Mairie d'Aubervilliers  
arrêt Villebois-Mareuil  
150 / Porte de la Villette  
Pierrefitte-Stains RER  
arrêt André Karman  
170 / Gare de Saint-Denis RER  
Porte des Lilas  
arrêt André Karman  
173 / Porte de Clichy  
Fort d'Aubervilliers  
arrêt Mairie d'Aubervilliers

## VéLO

Depuis Stalingrad, longez  
le canal quai de Loire  
jusqu'à Mairie de Pantin,  
prenez à gauche (avenue  
de la République), tout droit  
jusqu'à La Commune

## Stations Vélib'

143 rue André Karman  
(33006)  
161 avenue Victor Hugo  
(33010)

## Voiture

Porte de la Villette  
ou Porte d'Aubervilliers  
direction Aubervilliers centre

## Parking du Théâtre

en face de La Commune,  
Parking Vinci  
tarif Commune 2,20 €  
(4 heures)  
Avant le spectacle achetez votre  
carte de réduction aux guichets  
du théâtre

## Navettes retour gratuites

### pour les parisiennes et les parisiens

du mardi au vendredi  
arrêts Porte de la Villette,  
Stalingrad, Gare de l'Est,  
Châtelet

### pour les albertivillariennes et les albertivillariens

le mercredi soir, retour vers  
différents quartiers (parcours  
en fonction des demandes)  
se renseigner et réserver  
au 01 48 33 16 16

## La Commune

### centre dramatique national Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson  
93300 Aubervilliers  
+33 (0)1 48 33 16 16  
info@lacommune-aubervilliers.fr  
www.lacommune-aubervilliers.fr

directrice de la publication

**Marie-José Malis**

responsable de la publication

**Frédéric Sacard**

rédaction

**Marie-José Malis**

**Noémie Charrié**

suivi de réalisation

**Hélène Bontemps**

**Delphine Menjaud-Podrzycki**

**Valérie Perriot-Morlac**

design graphique

**deValence**

photographies

**Guillaume Belvèze**

imprimerie

**Vincent (Tours)**

programme publié en juin 2014  
(susceptible de modifications)

**La Commune**

**14**

**centre  
dramatique  
national**

**15**

**Aubervilliers**